
Behrend, Heike. – *Resurrecting Cannibals*

Emmanuelle Kadya Tall



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14840>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.14840](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14840)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2013

Pagination : 939-942

ISBN : 978-2-7132-2389-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Emmanuelle Kadya Tall, « Behrend, Heike. – *Resurrecting Cannibals* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 212 | 2013, mis en ligne le 06 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14840>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Behrend, Heike. – *Resurrecting Cannibals*

Emmanuelle Kadya Tall

RÉFÉRENCE

BEHREND, Heike. – *Resurrecting Cannibals. The Catholic Church, Witch-Hunts and the Production of Pagans in Western Uganda*. New York, James Currey (« Eastern Africa Series »), 2011, 215 p., bibl., DVD.

- 1 Dès le titre qui pourrait sembler provocateur *Ressusciter les cannibales. L'Église catholique, les chasses aux sorciers et la production de païens dans l'Ouganda de l'Ouest*, le lecteur sait déjà qu'il s'aventure sur un terrain où ses schèmes de pensée vont être bousculés. En effet, nous avons plutôt l'habitude de considérer les religions universalistes et le christianisme en particulier comme un rempart à la prolifération des diables et sorciers en tous genres, même si depuis le renouveau évangélique à partir de la fin des années 1980, de nombreux auteurs s'attachent à souligner combien ces mouvements de réforme religieuse puisent dans l'imaginaire païen pour mieux affirmer les frontières qu'il y a entre un monde pur entièrement consacré à la vénération d'un dieu unique et de son fils et un monde peuplé de figures ambivalentes tout droit sorties des enfers. Mais ce que nous livre l'auteure est bien différent. En établissant un lien intrinsèque entre la figure du cannibale vu « comme un processus dont les constructions hybrides ont été formées dans les rencontres coloniales dans le champs des relations de pouvoir inégalitaire » (p. 5)¹ et celle inversée, de la résurrection et de la Cène, l'auteure inverse le paradigme habituellement posé par les auteurs qui s'intéressent aux relations entre religions du Livre et religions de la Coutume. D'emblée, elle pose le phénomène de transsubstantiation qui est au cœur de la liturgie chrétienne comme « une sorte de cannibalisme transcendantal ayant fourni un modèle aux anciens voyageurs pour comprendre le cannibalisme des cannibales dans d'autres parties du monde » (p. 4). Nous sommes dès l'introduction de l'ouvrage, fixés. Le rituel eucharistique est un rituel cannibale et, « pendant que les missionnaires chrétiens réprimaient, bannissaient et

diabolisaient différents éléments de la religion “païenne” dans la région du Tooro, des experts des rituels “païens” s’appropriaient les idées chrétiennes et faisaient d’elles une partie intégrante de la sorcellerie locale. Toutes deux se reflétaient l’une dans l’autre en inversant et en dévaluant certains éléments hautement valorisés par l’autre » (p. 5).

- 2 L’analyse d’une confrérie laïque catholique, la Guilde ougandaise des martyrs (UMG), spécialisée dans la chasse aux sorciers et cannibales sert de point de départ à Heike Behrend pour revisiter le thème du cannibalisme dans la discipline anthropologique et dérouler ses hypothèses sur sa place dans les pratiques religieuses contemporaines.
- 3 L’ouvrage se décompose en trois parties, composées respectivement de quatre ou cinq chapitres. Dans la première partie de l’ouvrage, l’auteure nous livre une dense historiographie de la région du Tooro et de ses royaumes à travers la dialectique manger/être mangé, à partir de la figure du roi et une ethnographie de l’acte de manger comme pratique du pouvoir. Renvoyant dos à dos les images occidentales du cannibalisme local et les images locales de la transsubstantiation chrétienne, Heike Behrend propose d’emblée une nouvelle approche des phénomènes du cannibalisme et de la sorcellerie, si prégnants dans les imaginaires religieux depuis la fin des années 1980.
- 4 La deuxième partie de l’ouvrage s’attache à décrire et analyser comment la terreur du cannibalisme et de la sorcellerie s’est installée dans la région du Tooro, dans un climat sociopolitique de grande instabilité après les Indépendances (Fédération monarchique puis système de parti unique d’abord à tendance socialiste puis tyrannique sous Idi Amin Dada). À la fin des années 1990, période où l’auteure fait son terrain, cette dernière observe un retour au pluralisme religieux avec la réémergence de l’Église catholique et le rôle prééminent de la Guilde ougandaise des martyrs (UMG) dans la guérison du cannibalisme et de la sorcellerie. Cette confrérie catholique laïque, usant à l’instar des Églises évangéliques, de techniques d’exorcisme pour soigner ses futurs fidèles, organise des croisades de guérison dont la violence du traitement va en s’amointrissant au fur et à mesure de la baisse des manifestations de sorcellerie et de cannibalisme dans la région. À l’encontre des habituelles explications de la résurgence du phénomène de sorcellerie en termes de réponse locale aux inégalités sociales de plus en plus criantes dans un monde postcolonial capitaliste et globalisé, l’auteure privilégie la thèse déjà développée par Victor Turner en 1967 selon laquelle l’accroissement de la sorcellerie accompagne généralement un accroissement des taux de morbidité et de mortalité (pp. 70-71). Décrivant avec un souci du détail, les différentes techniques d’accusation et de guérison, comparant tout au long de l’ouvrage les modèles païens et chrétiens disponibles dans la région, l’auteure montre combien par exemple, les méthodes de l’UMG peuvent être coercitives, les accusations de sorcellerie ne laissant pas de place à l’innocence, en raison de l’impératif de la confession pour accéder à la guérison. À l’inverse dans les cultes païens, les rapports de l’accusé avec une entité qui le trouble sont domestiqués pour transformer son pouvoir maléfique en pouvoir bénéfique. En outre, dans la confrérie UMG, les anciens sorciers ne peuvent pas communier, témoignant bien ainsi que la communion christique est une forme de cannibalisme.
- 5 La dernière partie de l’ouvrage est consacrée à la figure du cannibale et aux rencontres missionnaires coloniales. L’auteure revisite l’histoire de l’entreprise missionnaire aux premiers temps de la colonisation en montrant combien la figure du cannibale dans la

région du Tooro emprunte aux pratiques et aux discours chrétiens : ainsi de la résurrection des cannibales pour participer à un dernier festin avant leur seconde mort qui évoque la Cène. Par ailleurs, l'inversion diabolique et blasphématoire de la Cène et de la résurrection du Christ n'est pas spécifique à la région du Tooro, l'auteure cite quelques autres variantes en Afrique centrale, toutefois les banquets cannibales ne sont pas une spécificité de l'Afrique centrale et ils participent également de l'imaginaire sorcellaire en Afrique de l'Ouest, au Bénin par exemple. Comparant la figure du cannibale à celle du zombie, corps errant dont l'âme a été consommée, l'auteure s'interroge sur le rôle de la traite esclavagiste dans l'émergence de la figure du zombie, reprenant à son compte l'étymologie du terme selon John Thornton pour qui *nzambi* en kikongo désigne une entité divine supérieure – désignation influencée par la christianisation précoce du Congo – et reconfigurée en zombie en Haïti pour désigner aujourd'hui un mort vivant.

- 6 Retraçant l'histoire du christianisme au Tooro à partir de la fin du XIX^e siècle, l'auteure s'attache aux relations entre les catéchistes africains, les rois du Tooro et les missionnaires occidentaux dans leur médiation de la nouvelle foi. La région est alors en proie à de nombreux troubles (épidémies, raids entre royaumes, esclavage, etc.) et la religion des colons apparaît comme un moyen de combattre les diverses infortunes qui s'abattent sur la région. En 1896, le nouveau roi élevé dans un milieu anglican se fait baptiser et transforme radicalement la société en s'appuyant sur les préceptes anglicans (monogamie, interdiction de l'alcool, introduction de la lecture et de l'écriture), ainsi que sur les technologies occidentales comme la photographie, le phonographe et les lanternes magiques apportés par les missionnaires pour impressionner et « civiliser » les Africains. La conversion du roi en 1895 entraîne celle de ses sujets, transformant radicalement l'institution royale qui, pendant une décennie, va vivre au rythme du calendrier chrétien. Cependant, la lutte contre la sorcellerie des païens à la fin du XIX^e siècle va trouver ses détracteurs au sein même de l'institution royale : c'est la sœur du roi, mariée à un prince d'un royaume voisin opposé aux Britanniques dès leur arrivée, qui va mener campagne pour un retour aux traditions tooro. Établissant un parallèle entre les mouvements anti-sorcellerie à la fin du XIX^e siècle et ceux menés par la confrérie catholique (UMG) dans les années 1990, l'auteure rappelle que ceux-ci forment un balancier avec ce que d'aucun appelle la résurgence du syncrétisme, dès que le contexte social et sanitaire s'apaise.
- 7 Au terme de la lecture, cet ouvrage nous a d'autant plus séduite que dans nos travaux sur le candomblé de Bahia, nous attachons également la plus grande importance au phénomène de transsubstantiation, qui fonctionne là aussi comme une mise en miroir des altérités qui se sont rencontrées dans le contexte de la colonisation du Nouveau monde, à partir de la Contre-réforme, produisant un ethos baroque dont les effets et les reflets ont produit le candomblé contemporain.
- 8 Néanmoins, la conclusion d'Heike Behrend nous semble en deçà de sa proposition initiale de considérer la transsubstantiation et le cannibalisme dans une relation paradigmatique inversée. En effet, à considérer que « le cannibale ressuscitant évolue alors comme la figure d'une double inscription où les traces de ce qui est désavoué par l'autre ne sont pas réprimées mais répétées comme quelque chose de différent, comme des contre-actions (*counter-agencies*) moqueuses issues du bas. Lorsque les cannibales dans le Tooro ressuscitent leur victime, ils exigent probablement une expiation pour la violente exclusion, discrimination et diabolisation que les experts africains "païens"

ont eu à endurer des missionnaires, de l'État postcolonial et des chrétiens africains. Des aspects spécifiques des rencontres coloniales violentes sont inscrits dans le cannibale ressuscitant tooro, il s'en suit que dans les images hybrides du cannibale nous pouvons détecter les traces de nous-mêmes comme si elles étaient projetées dans un miroir déformant » (pp. 5-6). L'auteure amenuise sa réflexion originale en l'insérant dans les théories de la politique par le bas en réaction à la domination coloniale et postcoloniale, amoindrissant ainsi ses fulgurances sur la relation en miroir et ses effets sur l'ensemble des partenaires de la rencontre. La force de l'« occulte » n'est pas seulement le privilège des dominés comme en témoigne le regard porté par les colonisés sur la magie des colons chrétiens en Afrique et en Amérique latine.

- 9 Enfin, une bibliographie extrêmement riche (370 références environ) témoigne d'un souci d'exhaustivité et d'honnêteté intellectuelle rendant parfois la lecture un peu austère. Mais c'est sans doute le prix à payer pour rendre crédible un travail aussi novateur.
- 10 Le film vidéo qui accompagne l'ouvrage est intéressant, en ce que, bien qu'étant une mise en scène « performée » pour le cinéaste et l'anthropologue, il donne à voir l'universalité des techniques de dédiablement qu'on rencontre dans d'autres régions d'Afrique et du monde. Les séances d'exorcisme participent en effet de l'exercice didactique et thérapeutique menant à la conversion de nouveaux fidèles.

NOTES

1. La traduction, comme celles des citations suivantes, est nôtre.